

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE PROGRAMMES AUDIOVISUELS PRÉSENTE

Bollywood Boulevard

Un documentaire de Camille Ponsin

France, 2010, 1h13, sous-titré en français, couleur

Présenté au Fipa 2011 dans la section Documentaires de création et Essais





Interview du réalisateur Camille Ponsin

Quand avez-vous rencontré Sanjay pour la première fois ?

Je l'ai rencontré pour la première fois en janvier 2009 alors que je visitais le centre de soutien scolaire pour enfants des bidonvilles à New Delhi, où il travaillait. Sanjay était le seul instituteur à parler anglais, c'est donc lui qui m'expliquait le fonctionnement de cette école un peu particulière où les enfants viennent étudier en complément de leurs études dans les écoles gouvernementales, d'un très faible niveau généralement. Puis, nous en sommes rapidement venus à parler de lui, de son histoire, de son parcours. Ma première surprise a été d'apprendre que ce jeune instituteur, parlant anglais, très élégant, vivait dans la rue avec toute sa famille. J'ai découvert qu'il était gitan, originaire de la province du Rajasthan et que c'est grâce à cette école (une ONG fondée par une Indienne il y a 10 ans) qu'il avait repris ses études à 14 ans, qu'il avait appris l'anglais et son métier. Son parcours me semblait incroyable mais je découvrais que dans cette école, chaque élève, chaque instituteur avait une histoire personnelle très forte pouvant nous raconter à chaque fois une histoire de l'Inde.

Comment est née l'envie de lui consacrer un film ?

Quelques mois après cette première visite, je me décide à filmer la vie de cette école en suivant plusieurs personnages : un instituteur (Sanjay), la directrice de l'école et des élèves. De cette manière, je me donne la possibilité de pénétrer plusieurs facettes de la société indienne car chaque personne que je suis vient d'un milieu socio-culturel différent. Mais je me rends rapidement compte que l'histoire et la vie de Sanjay est plus forte, plus émouvante, plus étonnante que toutes les autres. Il est à un carrefour de sa vie, il s'apprête à faire des choix qui peuvent l'amener à s'opposer à son père pour la première fois et il crève l'écran à chaque fois qu'il est à l'image. Après trois mois de tournage, je décide donc de recentrer l'histoire autour de ce jeune homme au parcours incroyable, aux rêves plein la tête.

Quelles ont été vos principales difficultés sur place, notamment liées à vos conditions de tournage ?

Sachant que je filme moi-même et que je n'étais pas accompagné par un traducteur mais uniquement par un preneur de son, ma principale difficulté de tournage a été de ne pas comprendre la langue parlée par Sanjay et sa famille ! Il est toujours très difficile de filmer des gens que l'on ne comprend pas car, en documentaire, on filme autant avec ses oreilles qu'avec ses yeux. C'est souvent en fonction de ce qui se dit que l'on décide de panoter (passer d'un personnage à l'autre à l'image), de zoomer, de couper. J'ai donc pris le parti de filmer sur la longueur, avec des cadres assez fixes, pour ne rien rater. Mais la contrepartie de ce

dispositif de tournage est que je me suis retrouvé avec énormément de rushes, 100 heures, qu'il a ensuite fallu faire entièrement traduire par 4 traducteurs parlant hindi mais également un dialecte gitan du Rajasthan, la langue maternelle de Sanjay. Je faisais traduire au fur et à mesure du tournage, pour suivre ce qui se passe et pouvoir faire des choix de réalisation en cours de route. Le problème de la langue rend également le travail du montage beaucoup plus difficile, et donc plus long.

À quel moment du tournage avez-vous décidé d'intervenir en faveur de Sanjay pour l'aider à réaliser son rêve ?

Au bout de six mois de tournage, en lisant les traductions des scènes déjà tournées, j'ai découvert que Sanjay avait un rêve en tête depuis son adolescence, très fort, encore présent mais dont il n'avait jamais osé parler, ni à ses parents ni même à moi. À chaque fois qu'il était avec ses amis, il évoquait, de manière directe ou indirecte, son rêve de devenir mannequin ou acteur à Bollywood. Ensemble, chaque week-end, ils allaient au cinéma puis à la salle de musculation pour essayer de ressembler à leurs héros préférés. Mais Sanjay se plaignait toujours de ne connaître personne dans le milieu du cinéma ou de la mode et donc de n'avoir aucune chance de pouvoir tenter sa chance. "On est coincé dans notre communauté de gitans, il nous est impossible d'en sortir. On naît gitan, on se marie entre gitans, on meurt gitan". Je me suis rapidement rendu compte que Sanjay utilisait la caméra pour me faire passer des messages, pour me faire des appels du pied, moi qui était réalisateur et susceptible de pouvoir lui donner des contacts, de l'aider à tenter sa chance. Je me suis donc posé la question de savoir si je pouvais intervenir et si je voulais l'aider dans sa démarche.

Cette décision ne vous a-t-elle pas posé un problème moral ?

C'était une décision très difficile à prendre et qui a soulevé de nombreuses questions. Était-ce mon rôle de l'aider ? Aurait-il les épaules pour se confronter à un monde dont il ne connaît pas les codes ? Pourrait-il gérer sa nouvelle vie en cas de succès ? En cas d'échec, pourrait-il revenir à sa vie d'avant sans y laisser trop de plumes ? Ai-je moi-même les épaules pour me lancer avec lui dans une telle aventure, n'est-ce pas trop de responsabilités ? Après 2 mois de réflexion et une interview véridique de 4 heures avec Sanjay, j'ai décidé de prendre cette décision. Je lui ai fait confiance comme il m'avait fait confiance depuis le début du tournage en m'ouvrant toutes les portes de son intimité. J'ai décidé de poursuivre cette aventure cinématographique et humaine qu'est ce documentaire, et peut-être le cinéma documentaire en général. Le filmé et le filmant influent toujours l'un et l'autre sur l'histoire, d'une manière ou d'une autre. Car si j'ai en effet aidé Sanjay à tenter sa chance à Bombay, je sais que c'est lui qui nous a embarqués dans cette histoire...



L'Inde et le cinéma

Le cinéma est un art et une distraction très populaire en Inde : quels que soient leur âge, sexe, caste, origine sociale ou géographique, les Indiens fréquentent massivement les salles de cinéma. En 2009, il s'y est vendu près de 3 milliards de tickets, soit deux fois plus qu'aux États-Unis. L'Inde compte environ 12000 salles de cinéma, et beaucoup sont des palais d'un autre âge, des halls immenses de près de 1000 places. Les acteurs les plus connus jouissent d'un prestige énorme, et les liens entre l'industrie du film et la politique sont parfois très étroits.

Le cinéma n'a pas seulement une fonction divertissante : il est l'occasion d'affirmer son identité nationale et culturelle, il définit et assure la cohésion du pays qui compte des groupes d'intérêts très divers depuis son indépendance, en 1947.

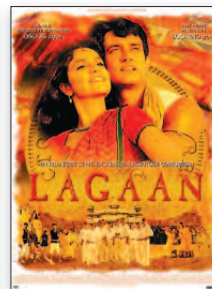
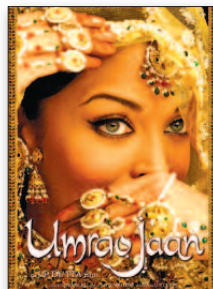
L'industrie cinématographique

C'est la plus prolifique du monde. Son fleuron est constitué par la production de Bollywood (mot-valise combinant les noms de Bombay et d'Hollywood) qui réalise principalement des films commerciaux en hindi, langue prédominante dans le nord du pays. C'est en effet à Bombay que se tournent la plupart des films, environ 1000 par an. Bombay compte un gigantesque domaine géré par l'Etat, "Film City" qui offre studios, salles de montage mais aussi jungle tropicale, lacs, temples, palais, cours de justice, villages et cantines. Il s'y tourne, à un rythme infernal, séries télévisées, feuilletons interminables, épopées titanesques et comédies en tout genre.

L'Inde a franchi la barre des 1200 films produits en 2009 en 28 langues et dialectes différents, soit bien plus que la production d'Hollywood. Ce succès dépasse désormais les frontières nationales, linguistiques et culturelles, et plusieurs productions bollywoodiennes ont bénéficié ces dernières années d'un retentissement international.

Les codes de Bollywood

Chaque film bollywoodien est ponctué par des séquences musicales, qui se sont imposées pour exploiter au maximum les références à la culture indienne au travers des danses, des costumes et des musiques. Ces numéros dansés et chantés, très élaborés, expriment les émotions des protagonistes, leurs fantasmes romantiques et érotiques. Ces chansons sortent désormais avant le film, leur succès étant un précieux indicateur de son box-office potentiel. Ces films obéissent à des codes narratifs immuables : ils sont rythmés par une série de temps forts mélodramatiques et émotionnels. Ils racontent tous une histoire d'amour entre un héros - sympathique et séduisant - et une jolie fille. Cette idylle est contrariée par divers obstacles : liaisons antérieures, quiproquos, opposition familiale, etc.



Carte d'identité de l'Inde



Capitale : New Delhi

La population, recensée en 2001, comptait 13,85 millions de personnes. Elle est estimée à plus de 22,4 millions en 2009. Comme d'autres grandes villes du monde, Delhi souffre de problèmes d'urbanisation tels que la pollution, les embouteillages et la pénurie des ressources.

Capitale économique : Bombay (Mumbai depuis 1995)

C'est la ville la plus peuplée d'Inde. Son importance économique ainsi que son haut niveau de vie attirent des migrants de tout le pays, qui assurent à la ville une intense diversité sociale et culturelle, la rendant métropole de la mode, du business mais aussi de la misère urbaine et de l'intolérance religieuse.

Économie

En dépit d'une croissance forte depuis une dizaine d'années et de l'émergence d'une classe moyenne dynamique (5 à 10 % de la population), l'Inde reste sous de nombreux aspects un pays en développement : une large partie de la population vit encore sous le seuil de pauvreté, dans des conditions sanitaires précaires et des structures sociales souvent liées au système des castes (en particulier en milieu rural où vivent les trois quarts de la population). Le revenu moyen est environ 3 173 Rps (48 €) par mois et par habitant et un Indien sur trois vit toujours avec moins de 1 dollar par jour.

Société

Un des traits fondamentaux de la société indienne est l'omniprésence de la famille, qu'elle soit élargie ou non. La famille élargie ou "joint-family" fonde l'unité même du système social. Les valeurs indiennes traditionnelles de la famille sont fortement respectées, bien que dans les milieux urbains et même ruraux, le modèle de la famille change pour des raisons de migration, mondialisation, changement de mœurs... La joint-family est encore très présente dans les campagnes, les petites villes et parfois chez des riches familles d'industriels dans les grandes villes. On trouve ainsi parfois plus de vingt personnes vivant sous un même toit.

Superficie :

3 287 263 km²

(7^e du monde par sa superficie, environ 6 fois la France)

Population :

1 milliard 155 millions

dont 31 % de moins de 15 ans (2009, Banque mondiale)
C'est le deuxième pays le plus peuplé du monde après la Chine

Densité :

383 habitants/km²

(3 fois plus qu'en France)

Monnaie :

Roupie

Langues officielles :

anglais et hindi

La Constitution reconnaît dix-huit langues

Religions :

hindouisme (80,5 %),
islam (13,4 %),
christianisme (2,3 %),
sikhisme (1,9 %),
bouddhisme (0,7 %)

Taux d'alphabétisation :

63 % (2006, Banque mondiale)

Espérance de vie :

64 ans (2008, OMS)



Résumé

Sanjay est un gitan du Rajasthan. Il a 22 ans, un sourire de tombeur et une énergie débordante. Il vit sous une tente avec ses parents, sur le trottoir d'un faubourg animé de Delhi. Le père fabrique des outils, la mère les vend. Sanjay est instituteur dans une école du bidonville, mais il rêve de devenir acteur ou mannequin. Il part tenter sa chance à Bombay, pris en main par Nasser Abdullah, un acteur habitué aux seconds rôles...

Fiche technique et artistique

Réalisation : Camille Ponsin
Image : Camille Ponsin
Son : Varun Mathur
Montage : Gwenola Heaulmer
Production : Quark Productions

L'auteur

Camille Ponsin
réalisateur

Après un diplôme d'opérateur de prise de vues en 2000, Camille Ponsin a travaillé comme assistant du photographe Jean-Bernard Naudin, comme expert en photographies d'art, puis comme opérateur de prise de vues et comme assistant du directeur de la photographie sur de nombreux documentaires. En 2003, il réalise son premier film, *Ingénieurs, sherpas et boîtes de conserve*. Son deuxième documentaire *Les Demoiselles de Nankin* tourné en Chine a obtenu le prix Michel Mitrani au Fipa en 2008. *Bollywood Boulevard* est son troisième film.

Crédits photos :
page 1 : Portrait Sanjay © Troy Moth - page 2 : Sanjay & son père © DR, portrait Camille Ponsin © Pierre Bachelot - page 3 & 4 : DR

Les projections décentralisées du Fipa

Afin d'ouvrir sa programmation aux collégiens des Pyrénées-Atlantiques qui ne peuvent se rendre chaque année à Biarritz pour le festival, le Fipa se propose d'organiser des séances dans différentes villes du département à partir des programmes primés (documentaires et reportages ou fictions). L'occasion de découvrir le meilleur du Fipa aux quatre coins du département.

Les séances, proposées trois fois par an, sont présentées par le réalisateur ou l'un des collaborateurs du programme présenté. Dans la mesure du possible, ces séances se tiennent dans les salles de cinéma des villes choisies (réseau salles Art et Essai).

Opération proposée par le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques et le Fipa, en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Bordeaux et l'Inspection académique des Pyrénées-Atlantiques.